

Burundi : Paludisme, Ebola et COVID-19 : Une bataille sur tous les fronts

PNUD, 15/01/2021 Au Burundi les crises sanitaires se tresscoulent : faire face au paludisme, Ebola et COVID-19. « Je n'ai jamais tresscoul aussi malade », explique Suavis Ndayiziga. « J'ai passu 3 jours sans savoir o' j'tais. Si vous avez des symptmes de paludisme, il faut obtenir un traitement le plus rapidement possible. »

Le paludisme est l'une des principales causes de dcs au Burundi. Au cours des six premiers mois de 2019, 4,7 millions de cas (ou prs de la moiti de la population) ont t enregistrs. Heureusement, des programmes efficaces de prparation et de traitement grande chelle ont pu sauver des milliers de vies. Alors que les cas de paludisme avaient augmentu de 59% par rapport la mme priode l'annee precedente, le taux de mortalit a diminu de moiti. En 2020 le travail sans relche des quipes de sant travers le pays augurait bien de la prparation la maladie saisonniere : plus de 6,8 millions de moustiquaires distribuues dans les 46 districts du pays avec le soutien du gouvernement du Burundi, du PNUD, du Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme (le Fonds mondial), l'UNICEF et l'USAID. Des cliniques mobiles ttaient prtes au dploiement dans les communauts loignes difficiles d'accs, et la pulvrisation d'insecticide dans les habitations ciblait 9 des districts les plus touchs. Mais voil que le paludisme n'est plus le seul ennemi : en ao't 2019, l'pidmie d'Ebola en Rpublique d'omocratie du Congo atteignait la province du Sud-Kivu la fronti re du Burundi. Face aux craintes que l'pidmie ne submerge davantage le systme de sant burundais et contrecarre la lutte contre le paludisme, un centre national de crise sanitaire a cru avec le soutien de l'OMS, du PNUD et du Fonds mondial au sein du minist re de la sant. Le centre semble porter ses fruits ... jusqu' ce que, le 31 mars 2020, le Burundi confirme ses premiers cas de COVID-19... Une bataille sur tous les fronts. Le virus menace d'entraver la riposte burundaise au paludisme de plusieurs manires. Premirement, les deux maladies ont des symptmes similaires, ce qui peut entraener un diagnostic erron. Ensuite, une augmentation massive du nombre de personnes ncessitant des soins entraenerait une pcurie de tests, de lits d'hpitaux et de mdicaments. Enfin, un confinement pourrait empcher les volontaires de sant de mener les activits essentielles de lutte contre le paludisme dans les communauts touches. « Les leons d'Ebola sont pertinentes dans ce contexte, en particulier son effet perturbateur sur la prestation des services de sant de base, qui a dj conduit une hausse des dcs lius au paludisme dans certains pays », explique le Dr Bouzid, coordinateur de projet au Burundi. Il ajoute : « si l'Organisation mondiale de la sant exhorte les pays assurer la continuit des services antipaludiques, sauver des vies et rduire la pression sur les systmes de sant qui manquent de ressources, la scurit des agents de sant reste primordiale. Nous travaillons donc en permanence pour nous assurer qu'ils disposent de l'quipement dont ils ont besoin pour continuer leurs actions vitales contre le paludisme. » Une vigilance accrue. De mme, contenir la propagation du COVID-19 est une priorit. Elargir les programmes de sant, aider les gouvernements se procurer le matriel mdical dont ils ont un besoin urgent et garantir des cha nes d'approvisionnement solides doit tre fait de manire renforcer les capacit s nationales et innover tout en utilisant les systmes existants dans la mesure du possible. Avec un financement du Fonds mondial, le PNUD soutient le minist re de la Sant du Burundi depuis 2017. Cette comprhension du contexte du pays est dcisive, dans un paysage sanitaire en constante volution. Le changement climatique complique encore la situation. En effet, avec le rchauffement climatique, les moustiques atteignent des altitudes indites dans ce pays vallonn et montagneux.

« Avant, je ne connaissais rien du paludisme », explique Jacqueline Ngirukwigira, dont la communaut de Ngaara Hill est situe en hauteur et n'a t affecte par le paludisme que rcemment. « Mais un jour, j'ai eu mal la tte, je tremblais et je n'avais plus d'apptit. » Pour s'adapter cet effet indirect du changement climatique, il a fallu fournir les communauts en altitude en moustiquaires. Un paludisme de plus en plus rsistant aux mdicaments a aussi ncessit l'utilisation de diffrents insecticides pour la pulvrisation.

« Maintenant, nous savons qu'il faut dormir sous une moustiquaire imprgnue », dit Plogie Nzikobanyanka. Cette agricultrice mre de 5 enfants ajoute : « Nous devons galemment nettoyer l'endroit o nous vivons et fermer les fen tres de la maison la nuit pour empcher les moustiques d'entrer. » Le soutien apportu aux cha nes d'approvisionnement a galemment permis de garantir la disponibilit des mdicaments et des tests, mme dans les communauts difficiles d'accs. Des centaines d'agents de sant communautaires jouent un rle essentiel, effectuant des tests de diagnostic rapide, fournissant un traitement adaptu, et soignant celles et ceux atteints de symptmes. Fidel Havyarimana, agriculteur de la commune de Kiganda fait partie du personnel de sant de la communaut depuis prs de 8 ans : « Ici, je me rends compte de l'impact de mon travail : les enfants sont soigns trs t et cela a considrablement rduit le taux de mortalit infantile d' au paludisme. » La propagation gographique de la maladie est surveillue de prs, un nombre croissant d'agriculteurs des rgions rurales, principalement des femmes -se d'plaant vers la capitale pour y travailler et retournant ensuite le week-end. Avec un taux d'infection lev dans la capitale, cela signifie que le paludisme se propage dans tout le pays. « Les temps changent », ajoute Fidel, « les rizi res et les marais de notre rgion sont des nids moustiques et aggravent le paludisme. Et le changement climatique n'arrange pas les choses ». Pour Fidel, outre le nombre de dcs causus par des patient traitus incorrectement, le paludisme appauvrit les communauts tant « les gens doivent d'penser beaucoup pour le traitement et ne peuvent plus travailler ». Investir dans la sant. L'amlioration des infrastructures de sant d'veloppes dans le cadre de la riposte au paludisme et Ebola et l'augmentation des investissements dans le matriel mdical, signifie que le Burundi est mieux prparu rpondre aux nouvelles flambes de maladies telles que COVID-19. Surtout, ce travail a t rali grce une troite coordination avec les entit s nationales pour garantir la durabilit, ce et bnficier aux communauts aujourd'hui et l'avenir. Le centre national de crise sanitaire, d'velopp pendant la crise d'Ebola, est maintenant la base de la rponse COVID-19 du pays, enti rement quipu de 200 smartphones et ordinateurs portables. Les pulvrisateurs d'insecticide peuvent tre rutilisus pour une dcontamination mdicale. Le PNUD a galemment appuyu le d'veloppement d'une application mobile innovante, qui sera dsormais utilisue pour suivre les cas de COVID-19.

L'amélioration des infrastructures de santé développées dans le cadre de la riposte au paludisme et à Ebola et l'augmentation des investissements dans le matériel médical, signifie que le Burundi est mieux préparé à répondre aux nouvelles flambées de maladies telles que COVID-19. Surtout, ce travail a été réalisé en étroite coordination avec les entités nationales pour garantir la durabilité, ce et bénéficier aux communautés aujourd'hui et à l'avenir. Le centre national de crise sanitaire, développé pendant la crise d'Ebola, est maintenant la base de la réponse COVID-19 du pays, entièrement équipé de 200 smartphones et ordinateurs portables. Les pulvérisateurs d'insecticide peuvent être utilisés pour une décontamination médicale. Le PNUD a également appuyé le développement d'une application mobile innovante, qui sera désormais utilisée pour suivre les cas de COVID-19. Conformément au plan stratégique du PNUD 2018-2021 et à sa stratégie sur le VIH, la santé et le développement, le PNUD s'associe au Fonds mondial, aux gouvernements et à la société civile pour soutenir et renforcer les réponses nationales multisectorielles au paludisme, en fournissant un soutien intégré au développement des politiques, des programmes et des capacités. À ce jour, 79 millions de cas de paludisme ont été traités avec succès et 75 millions de moustiquaires ont été distribuées. PNUD - Programme des Nations Unies pour le Développement